

OCL

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Prochain concert

Les Entraetes

Judi 12 janvier 2023 – 12h30

Salle Métropole – Lausanne

Anne Moreau Zardini Flûte

Davide Bandieri Clarinette

Renaud Capuçon Violon

Olivier Blache Violon

Eli Karanfilova Alto

Indira Rahmatulla Violoncelle

Œuvres de Wolfgang Amadeus Mozart



OCL

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Les Entraetes

Judi 8 décembre 2022 – 12h30

Salle Métropole – Lausanne

Jean-Luc Sperissen Flûte

Harmonie Tercier Violon

Catherine Suter Gerhard Violon

Clément Boudrant Alto

Fernando Cortez Alto

Philippe Schiltknecht Violoncelle

Des inconnus si familiers

Georg Abraham Schneider

Quatuor avec flûte en sol mineur, op. 69 n°3

Luigi Boccherini

Trio à cordes en ré majeur, op. 14 n°4

Franz Krommer

Quintette avec flûte en sol majeur, op. 101

Présentation du programme

Si entendre, encore et encore, la même poignée de chefs-d'œuvre cause une inaltérable joie, c'est un bonheur tout aussi grand de goûter à des charmes plus secrets et moins partagés. Le concert d'aujourd'hui offre ce plaisir : si Boccherini en effet est relativement connu, Georg Abraham Schneider et Franz Krommer le sont bien moins. Les œuvres de ces trois compositeurs sont pourtant d'un haut intérêt et la musique de chambre que l'on entendra ce jour permettra d'apprécier la valeur indéniable de ce répertoire négligé.

Franz Krommer (1759-1831) naît trois ans après Mozart, en Moravie (alors margraviat appartenant à l'Empire des Habsbourgs). Comme beaucoup de musiciens de son temps, il se révèle un artiste polyvalent, à la fois interprète et créateur. D'abord violoniste au sein de l'orchestre du duc de Styrum, en Hongrie, il obtient un premier poste d'importance lorsqu'il devient, en 1790, maître de chapelle de la Cathédrale de Pécs. Huit ans plus tard, il est responsable de la chapelle musicale du duc Ignaz Fuchs avant d'être nommé compositeur de la cour impériale en 1813, couronnement de sa carrière.

Prolifique, Krommer laisse un catalogue comportant plus de 300 œuvres, parmi lesquelles de remarquables pages chambristes pour vents, dont le *Quintette avec flûte en sol majeur* représente un bel échantillon. Homme de son époque, le compositeur est un véritable représentant du classicisme. On l'observera aisément par l'équilibre tonal de sa musique, son élégance mélodique, et son harmonieuse sobriété.

Georg Abraham Schneider (1770 – 1839) est légèrement plus jeune. Il naît à Darmstadt, et après des études menées dans sa ville natale, au sein de la guilde des musiciens,

il entame en Prusse une carrière qui volera de succès en succès. Dès 1795, on le trouve à Berlin – cité qu'il ne quittera plus que pour quelques tournées. Ses compétences, rapidement reconnues, lui valent de prestigieux postes : en 1820, il est directeur de la musique royale ; en 1825, chef d'orchestre de la cour ; en 1833, enfin, il est élu à l'Académie royale des arts.

Sa musique s'inscrit dans la continuité des grands classiques viennois. Une réelle parenté stylistique relie ce compositeur précis à Haydn et – surtout – à Mozart. On sera, ainsi, sensible à la grâce mélodique de l'*Adagio* central de son délicat *Quatuor avec flûte*. Certaines modulations harmoniques témoignent toutefois d'une sensibilité déjà *Sturm und Drang*, posant un jalon entre le dernier Mozart et les premiers Beethoven.

Luigi Boccherini (1743-1805) est le plus connu des trois, ainsi que le plus âgé. Comme Krommer, il appartient au cercle des classiques, mais il contribuera avec plus d'inventivité que son jeune collègue au renouveau formel de l'art de son temps. Principalement célèbre pour sa musique de chambre – ses quatuors font partie des incontournables du siècle – il ne cesse d'en interroger les possibles, développant les structures comme les textures. Son *Trio à cordes en ré majeur*, encore ancré dans le style galant, séduit par la légèreté des premier et troisième mouvements que vient nuancer un *Andantino*, à la grâce inquiète.

S'ils sont peu connus, les compositeurs de ce concert ont toutefois en partage un langage classique, qui donne à leur musique un air de déjà-vu. On ne connaît peut-être pas leurs œuvres, mais on reconnaît leur saveur, leur manière. Ils sont nos familiers. Il était temps de les rencontrer !

Marie Favre, musicologue

